

AQVITANIA

TOME 19

2003

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

SOMMAIRE

S. RIUNÉ-LACABE, A. COLIN, Bergerac, Le Therme : deux fosses du début du 1 ^{er} âge du Fer en Dordogne	5
J. GORROCHATEGUI, Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania)	25
A. BEYRIE, D. GALOP, F. MONNA, V. MOUGIN, La métallurgie du fer au Pays Basque durant l'Antiquité. État des connaissances dans la vallée de Baigorri (Pyrénées-Atlantiques)	49
G. FABRE, Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine découvertes à <i>Iluro</i> (Oloron, Pyrénées-Atlantiques)	67
A. BARBET, AVEC LA COLLABORATION DE C. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST, Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone I - Les peintures en place	81
D. SCHAAD, J.-L. SCHENCK-DAVID, Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : nouvelles données	127
A. BOUET, J.-L. TOBIE, Les thermes d' <i>Imus Pyrenaeus</i> (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques)	155
J.-L. BOUDARTCHOUK, AVEC LA COLLABORATION DE S. BACH, L. GRIMBERT, I. RODET-BELARBI, F. VEYSSIÈRE, La <i>villa</i> rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d' <i>Augusta Auscorum</i> : l'approche archéologique	181
A. BERDOY, Maisons fortes des vallées béarnaises (XII ^e -XIV ^e siècles)	221

J.-L. SCHENCK-DAVID,	
Démêler le vrai du faux : un peu de nouveau sur l'évolution du site de Saint-Just à Valcabrière (Haute-Garonne)	253

C. LACOMBE,	
De la <i>Tour de la Vizonne</i> à la <i>Tour de Vésone</i> . Réflexions autour d'un toponyme et de l'histoire médiévale et moderne d'un monument antique	267

NOTES

K. ROBIN, C. SOYER,	
Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime)	285

W. MIGEON,	
AVEC LA COLLABORATION DE A. ZIEGLÉ,	
Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux	291

J.-L. SCHENCK-DAVID,	
Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers)	301

CHRONIQUE

A. COLIN,	
Recherches récentes sur l'âge de Fer dans le Sud-Ouest de la France, d'après la bibliographie des années 1995-2001	313

MAÎTRISES

S. DUCONGÉ, Les poteries du II ^e âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	329
J. HÉNIQUE, Occupation du sol en moyenne vallée de la Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux	331
P. BOITEL, L'occupation gallo-romaine des campagnes de la moyenne vallées de la Vère	334
L. DAVERAT, Les voies antiques entre Charente et Garonne	336
J. ATKIN, Une contribution de l'archéologie navale à l'étude des ports atlantiques européens de l'Antiquité au Moyen Age : le réemploi d'éléments de bateaux dans les structures portuaires	339
S. MONCOURT, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers)	341
L. BONNEAU, Les prieurés de l'abbaye de la Sauve-Majeure dans l'Entre-deux-Mers bordelais	343

Alain Bouet

Ausonius
Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3
Pessac

Jean-Luc Tobie

Conseiller pour les Musées
DRAC-Aquitaine
Bordeaux

Les thermes d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées Atlantiques)

RÉSUMÉ

La fouille de Saint-Jean-le-Vieux a permis de mettre au jour un petit édifice balnéaire public du I^{er} s. p.C. qui a connu plusieurs états. Il s'agit d'un exemple précoce d'architecture thermale qui permet de mettre en évidence l'influence des modèles architecturaux de la péninsule Ibérique.

ABSTRACT

The archaeological excavations of Saint-Jean-le-Vieux revealed a small public bath-building from the 1st century A.D. which had gone through various states-of-repair. It is an exemple of an early bath architecture which shows the influence of architectural models from the Iberian peninsula.

MOTS-CLÉS

Saint-Jean-le-Vieux, thermes, gallo-romain, *tubuli*, *tegulae mammatæ*

1. INTRODUCTION

Des contacts permanents, nés des très anciens liens ethniques entre les peuples du sud de la Garonne et ceux du nord-ouest de l'Espagne, toujours non romanisés, permirent aux "vieux Aquitains" d'opposer à Publius Crassus une cohésion qui traverse les Pyrénées. L'interposition de cette barrière naturelle – qui, depuis toujours, pour les peuples indépendants des deux versants, était un trait d'union, se prêtant à de perpétuelles osmoses – tout comme les cloisonnements, créés par les nombreuses ramifications montagneuses, furent autant d'obstacles à la pénétration romaine¹. Il faudra attendre le début du règne d'Auguste avec une série de campagnes, sans doute coordonnées, contre les Aquitains au nord et contre les Vardules, les Astures, et les Cantabres au sud (27-19 a.C.), pour que soit supprimé ce hiatus dans la continuité de l'occupation romaine de part et d'autre de la chaîne.

C'est dans ce contexte historique que naît, à l'emplacement de l'actuel village de Saint-Jean-le-Vieux, l'agglomération antique dont nous présentons ici un bâtiment thermal fouillé entre 1970 et 1975. Sa position sur un verrou topographique, au bas des cols qui ouvrent sur la Navarre et dans le prolongement de la vallée de la Bidouze, s'accroche à la voie nouvelle dont le contrôle, à travers ces difficiles contrées, dût être assez symbolique pour que Rome le commémore par l'érection d'un trophée, la Tour d'Urkulu², sur la plus haute corniche du passage. Par la suite et surtout jusqu'à ce que Saint-Jean-Pied-de-Port relaye Saint-Jean-le-Vieux (Saint-Jean de Cize) au XIII^e s., l'histoire de la grande route transpyrénéenne marquera profondément le destin de l'agglomération qu'elle a fait naître et qui vivra à son rythme, accueillant les voyageurs, retenant les produits, redoutant les périls qui la parcourent, à tel point que la seule source, qui ait jusqu'ici survécu et risque de nous dire son nom, *Imus Pyrenaeus*, est un itinéraire routier. Les Romains l'occupèrent dans les dernières décennies du I^{er} s. a.C.³, mais la présence d'objets de commerce (céramique campanienne,

amphores italiques), trouvés sous l'actuel village, peut attester leur influence ici dès le milieu du I^{er} s. a.C.

2. LE SITE ET LES FOUILLES DE SAINT-JEAN-LE-VIEUX

Encore très partiellement exploré, 35 ans après sa découverte en 1965, le site de Saint-Jean-le-Vieux a livré des vestiges significatifs d'occupation antique sous le village, au bord de la RN 133 qui se confond avec sa rue principale, et surtout, jusqu'ici, sur le "camp romain" qui a été l'objet de fouilles programmées, entre 1966 et 1975, et de diverses publications.

Parce que les fouilles n'ont pu s'organiser qu'à partir des sondages assez exigus, autorisés par les propriétaires d'alors, et qu'elles n'ont jamais pu suivre des axes raisonnés, les aperçus archéologiques ont été très partiels. Le paradoxe étant que, dès que l'on maîtrisa la propriété des terrains, l'on cessa de fouiller, ce qui aboutissait à consacrer une réserve archéologique, en faisant le pari que les données déjà obtenues seraient suffisantes pour camper un cadre historique vraisemblable, dans un secteur de la Gaule qui manquait pourtant singulièrement de données archéologiques. La moitié de l'espace du "camp romain" est depuis 1981 acquis par le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques et classé parmi les Monuments Historiques, ou seulement inscrit pour ce qui concerne la propriété communale (motte féodale de Mendikaxko).

Les neuf campagnes de fouilles programmées et les quelques sondages qui furent autorisés en 1981, puis très récemment en 1999 et 2000, apportent un matériel archéologique abondant et un certain nombre de données architecturales et stratigraphiques qui permettent déjà de dresser un tableau renouvelé de la romanisation dans ce secteur des Pyrénées. Sur le plan monumental, seuls les thermes que nous présentons ici ont été quasi complètement mis au jour et leur liaison avec la stratigraphie générale du "camp romain",

1. A ce propos, consulter Rico 1997, 35-123.

2. Tobie 1976 ; Tobie 1991a.

3. La très récente étude de Th. Martin et J.-L. Tobie sur les débuts de la romanisation à travers l'étude des sigillées italiques et sud gauloises autorise à fixer l'organisation du site dans le courant des années 20/10 a.C. (Martin & Tobie 2000).

appréciée. Nous pouvons donc présenter un ensemble monumental cohérent, bien que sa relation avec l'organisation topographique et architecturale du site antique soit encore imprécise. Tout au plus, peut-on aujourd'hui avancer que ces thermes, dans leur état initial, correspondent au premier établissement de l'agglomération secondaire d'*Imus Pyrenaeus* et que le fonctionnement de l'édifice balnéaire ne dépasse pas le I^{er} s. p.C.

L'agglomération antique et médiévale

On cerne toujours mal l'organisation du site défensif, traditionnellement appelé le "camp romain" (fig. 1) et qui constitue l'espace jusqu'ici le plus prospecté et le mieux circonscrit. Édifié à 200 m en aval du gué qu'emprunte la voie romaine pour franchir le Laurhibar, le "camp" utilise une avancée de la terrasse dominant la rivière d'une dizaine de mètres sur sa rive droite. Dans ce qui en subsiste actuellement, il forme un rectangle de 200 m de long sur une largeur variant entre 120 m et 95 m, orienté nord-est/sud-ouest. Au sud et à l'ouest, son talus défensif est bien conservé : il dominait encore l'ancien fossé de 5 à 7 m avant que celui-ci ne fut rechargé dans les années 80 pour l'aménagement du chemin vicinal qui l'utilise. Deux des angles arrondis sont encore bien visibles et l'on distingue, au milieu du petit côté méridional, l'échancrure marquant peut-être l'une des portes. Les deux autres côtés restent incertains : le côté oriental, très érodé, était naturellement défendu par une forte dénivellation de la terrasse. C'est sur le côté nord, ouvrant sur le bassin de Cize que devait se trouver la porte principale. L'actuelle RD 933 a pu utiliser son fossé. Dans cette hypothèse, la superficie du "camp" serait de 2,5 ha environ (200 m sur 120/130 m) tendant donc à la forme d'une "carte à jouer".

Nous ne savons toujours pas si l'état, sous lequel il nous est parvenu, est encore très proche de son aspect initial, qui serait antique, avec la même assiette simplement réaménagée au Moyen Âge, quand il a pu être réutilisé comme basse-cour du "Castellum Sancti Petri", détruit en 1177 par le



Fig. 1. Vue du "camp romain" au centre duquel se trouvent les thermes.
A droite, la pente de la motte féodale (cliché J.-L. T.).

jeune Richard Cœur de Lion, alors Comte de Poitiers (chronique de R. de Hoveden). La motte féodale de Mendi Kaxko, auprès du "camp romain", témoignerait de cette implantation⁴.

Voilà, si l'on résume, la carte archéologique du site de Saint-Jean-le-Vieux, telle que l'on peut la cerner aujourd'hui, c'est-à-dire après les vérifications et sondages – négatifs – opérés par l'INRAP sur le tracé de la route de contournement, immédiatement au nord du village, et sur la foi des sondages et fouilles opérés en 1968-1969-1970, sous le village actuel.

— Propriété Laco : là ont été mis au jour, d'une part des sols rudimentaires comportant un mobilier très précoce, en particulier de la Campanienne A, des amphores Dressel 1B et des monnaies augustéennes, et, d'autre part, des

4. Mais si la chronique anglaise doit être prise en compte, il faut rappeler l'intérêt stratégique par rapport à la route d'Espagne et au gué, de l'actuel château Salha ou château de Saint-Pée (Maison noble Saint Pierre ou Saint Pée = Donapetria en Basque) qui pourrait aussi occuper la position du *Castellum Sancti Petri* de R. de Hoveden.

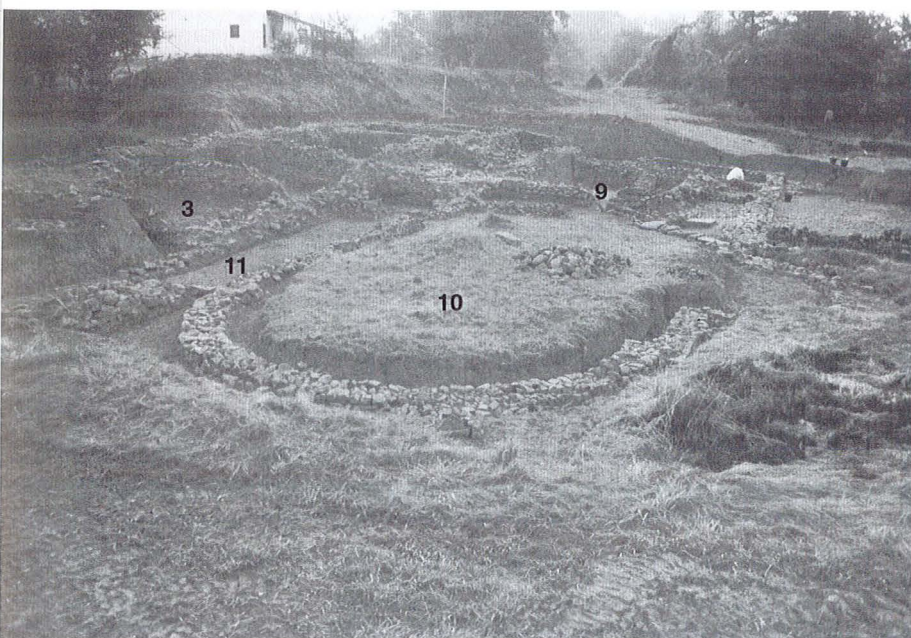


Fig. 11. La grande abside de la salle 10 du second ensemble balnéaire : vue de l'ouest (état 1983) (cliché J.-L. T.).

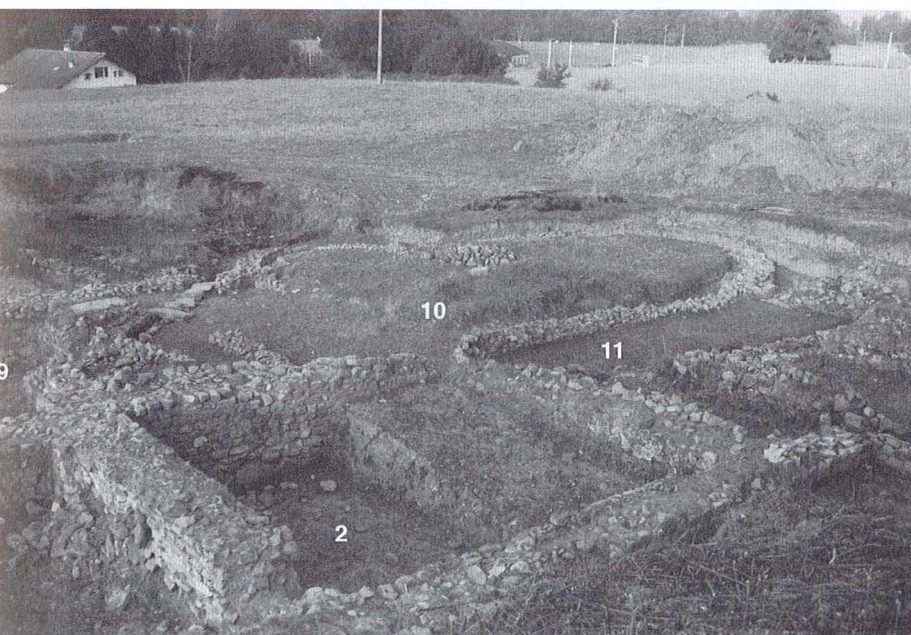


Fig. 12. Le second ensemble balnéaire : vue de l'est. État de la fouille en 1983 (cliché J.-L. T.).

Il faut enfin noter, en réemploi dans l'un des parements du caniveau, un grand fragment de brique vitrifiée qui peut provenir d'un foyer d'hypocauste.

Le bâtiment à deux absides (fig. 11-12)

L'intérieur de l'hypocauste de cette grande salle à deux absides n'a pas été fouillé. Toutefois, un sondage y a été pratiqué, au droit du départ de la petite abside. Il a été effectué en tranchée, afin de suivre les gros murs de l'édifice.

Cette tranchée a permis de découvrir dans les fondations de la grande abside un dépôt intact, peut-être votif : il est constitué d'une assiette presque complète de Montans, de forme Drag. 15/17 et portant la marque du potier Famulus, dont la faible production est datée de 20-35, qui contenait trois as très corrodés, probablement de la première moitié du I^{er} s., couverts par un tesson d'amphore léétanienne.

Faut-il considérer comme une adjonction tardive, sur le témoignage de la sigillée hispanique rencontrée dans sa tranchée de fondation, le mur étroit (0,50 m) qui referme cette salle au nord ? Son parement présente une assise de pierres minces, vraisemblablement de réglage.

Le sondage pratiqué sous le sol de l'hypocauste a permis de reconnaître deux états antérieurs de constructions, dont l'axe est légèrement différent de celui de l'ensemble architectural étudié ici. Les observations stratigraphiques confirment qu'il s'agit d'un état d'époque augustéenne.

La cour

La fouille, ouverte immédiatement au sud de la piscine et de la petite abside, permet de préciser la stratigraphie à l'extérieur des thermes et au droit de ce qu'il faut sans doute considérer comme une petite cour d'entrée.

US 1 : Couche d'occupation liée à un sol en terre battue et à la fondation d'un gros mur (0,75 m) et d'un caniveau (correspondant aux vestiges rencontrés sous la salle à absides). Le mobilier est homogène : de la sigillée italique avec une coupe Drag. 11, des assiettes Haltern 1a et 2a

et des bols Haltern 8a et 8b, 7a et 11 ; des amphores Pascual 1 ; de la sigillée gallo-romaine de Montans avec une assiette Drag. 19 Montans

US 2 : Couche d'incendie avec charbons et cendres et faible remblai, qui a livré un as de *Gracurris*, du début du règne de Tibère et qui a peu circulé, de la sigillée précoce de Montans, avec une marque de Lepta dans un timbre à double registre, datée de 5-20.

US 3 : Sol de cour, construit en gros éclats de grès rouge, imbriqués dans un substratum argileux, avec traces de sable de rivière. Le mobilier est rare : une lampe à bec rond, du type IIIA de Ponsich (fin I^{er} s.), était écrasée sur le sol

US 4 : Couche de destruction et d'abandon, comportant des éléments de céramique du Haut Moyen Age.

3. L'ÉTUDE DU BÂTIMENT THERMAL

Bien que l'état d'arasement des vestiges rende délicate l'interprétation de certaines salles, deux états ont clairement pu être mis en évidence.

L'évolution architecturale de l'édifice thermal

État 1 : La mise en place d'un petit édifice balnéaire

Vers 20 p.C., c'est-à-dire au moment où l'agglomération se développe, un petit bâtiment thermal d'une superficie de 166 m² est édifié (fig. 13). Il comprend quatre pièces placées dans l'alignement les unes des autres. La salle la mieux connue est la salle du bain chaud (3) dénommée de façon courante *caldarium*⁵, d'une superficie de 36,80 m². Elle possède, au nord, une abside semi-circulaire et, à l'ouest, un renforcement quadrangulaire. Elle était chauffée directement depuis la chambre de chauffe (4) de 31 m². La partie orientale présentait un massif (5) de 9,11 m² sur lequel se trouvait, dans l'axe du renforcement quadrangulaire du *caldarium*, le *prae-furnium* aujourd'hui disparu. Le foyer devait posséder un canal de chauffe long de 1,77 m supportant la chaudière, la partie nord étant probablement occupée par le réservoir d'eau froide.

A l'est du *caldarium*, la salle 2, de 23,30 m², ne possède pas d'hypocauste. Il doit s'agir d'un

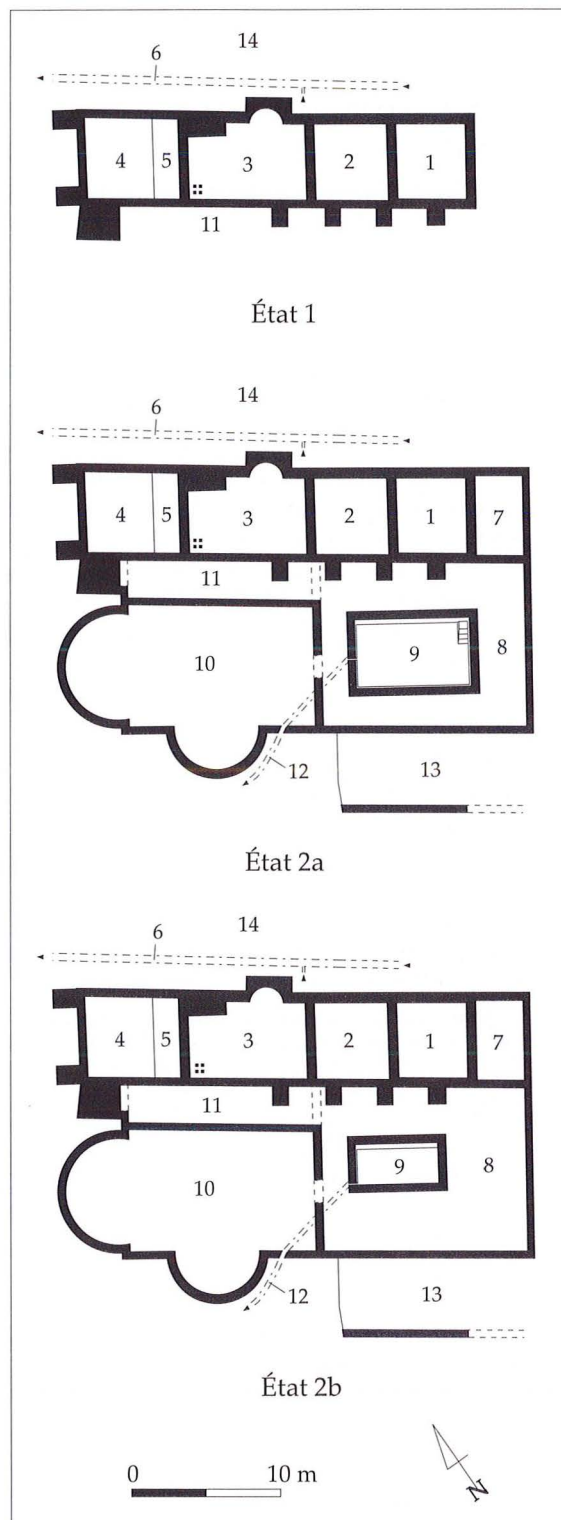


Fig. 13. Plan par état des thermes (A. B.).

5. Sur les problèmes de dénomination de la salle du bain chaud, voir Rebuffat 1991, II.

frigidarium. L'état d'arasement est tel que le sol et l'éventuel bassin ont totalement disparu. Il est également possible que la cuve n'ait pas été maçonnée⁶. Plus à l'ouest encore, la salle 1, de 21,60 m², doit être l'*apodyterium*.

Les parois méridionale et occidentale sont renforcées par de puissants contreforts. Ces aménagements ont été rendus nécessaires par le fait que les murs sont liés à la terre.

État 2 : L'extension du bâtiment thermal (état 2a)

Dans les années 30-40 p.C., le bâtiment est agrandi (fig. 13). Il couvre désormais une superficie d'environ 500 m². Il n'est pas impossible qu'une palestra ait existé au sud, comme pourrait en témoigner le portique (13) large de 4,75 m. Le bâtiment comprend deux sections de bain ; celle du sud se trouve en contrebas par rapport à celle du nord du fait du léger pendage du terrain.

La section nord, qui correspond au bâtiment primitif, comprend une salle supplémentaire (7). La fonction de cette dernière, de 14,90 m², n'est pas clairement définie. Il pourrait s'agir du vestibule d'entrée du monument ou d'une salle en relation avec la seconde section de bain (*apodyterium*?).

Celle-ci comprend un nombre de pièces réduit mais, de superficie importante par rapport à la première. Elle est plus détruite que celle-ci ; les niveaux de circulation ont disparu, y compris le radier d'hypocauste de la nouvelle pièce du bain chaud. La salle la mieux connue est le *frigidarium* (8) de 141,20 m², qui comprend, dans sa partie centrale, une *piscina* (9) de 33,20 m², profonde de 1,80 m, au sol dallé de briquettes disposées en *opus spicatum*, dans laquelle on descendait par un escalier de quatre marches situé dans son angle nord-est. Les eaux étaient évacuées par un égout (12) longeant la salle 10.

La salle 10, de 131,25 m², est très arasée et n'a conservé aucune trace d'aménagements. Elle doit être interprétée comme le *caldarium* possédant une vaste abside à l'ouest et une autre, plus modeste, au sud. Les environs immédiats de la pièce n'ayant pas été dégagés, aucune trace de

praefurnium n'a été découverte. Les deux sections de bain étaient séparées par un couloir (11), large de 2,30 m, mettant en relation la chambre de chauffe (4) et le *frigidarium* (8).

On note que le même parti pris a été conservé entre les états 1 et 2, à savoir l'absence de pièces intermédiaires entre *frigidarium* et *caldarium*.

État 2b Les dernières transformations

A une date qui n'a pas pu être définie, le monument subit quelques transformations (fig. 13). Ainsi, la *piscina* centrale (9) est réduite à une superficie de 13,75 m² et un nouveau pavement en *opus spicatum* est mis en place. Le bâtiment est abandonné vers 75-90 p.C.

4. LES MATÉRIAUX ET LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Les murs

Les murs sont édifiés en grès rouge d'Aradoy. Les parements sont constitués de moellons assisés avec une influence très nette par endroits du petit appareil comme dans la *schola labri* du *caldarium* (3) (fig. 14). Le seul liant étant la terre et le bâtiment étant construit sur une pente nord-sud, de puissants contreforts sont venus renforcer les façades sud et ouest. La première assise des



Fig. 14. Vue de l'appareil du mur de la *schola labri* du *caldarium* (3) (cliché A. B.).

6. L'autre hypothèse – moins probable – serait d'y voir un *tepidarium* sans hypocauste, simplement réchauffé par un brasero.



Fig. 15. Vue de l'appareil en opus spicatum de la paroi ouest de la piscine (cliché A. B.).

Fig. 16 (ci-dessous). Vue depuis l'ouest du massif (5) de la chambre de chauffe (4) (cliché A. B.).

fondations des murs de l'état 1 peut faire très ponctuellement⁷ appel à des galets tirés du Laurhibar qui coule en contrebas du site. L'état de destruction du bâtiment n'a pas permis de conserver les élévations des murs de l'état 2. En revanche, subsistent les fondations qui sont exclusivement réalisées en galets. On note, dans les parois de la *piscina*, un mode de construction particulier bien visible à l'ouest, lié au fait qu'elle a été mise en place après décaissement des niveaux antérieurs. La partie extérieure des parois de la cuve, appuyée contre le substratum, est constituée de galets alors que le parement intérieur est en moellons. Celui-ci est plus soigné, se rapprochant du petit appareil. Deux assises du mur ouest sont disposées en *opus spicatum* (fig. 15).

Le parement maintenant à l'ouest le massif du canal de chauffe est constitué d'un *opus mixtum* alternant assises de moellons et de briques, l'ensemble étant également lié à la terre (fig. 16).

Les matériaux de terre cuite

Les tuiles

Le bâtiment était couvert de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) mais aucune mesure n'a pu être réalisée.

Les *tegulae mammatae*

32 fragments de *tegulae mammatae* ont pu être étudiés. Ils appartiennent au type 1B de la

typologie élaborée pour la Narbonnaise⁸, à savoir qu'ils comportent de longs mamelons tronconiques non percés d'un trou de fixation (fig. 17). La surface plane de la brique présente un peignage rectiligne. Les longueurs de 21 fragments ont pu être mesurées. Deux groupes distincts apparaissent, caractérisés également par le profil de la protubérance. Le premier a un profil plus effilé (fig. 17, a-c) que le second et une longueur moyenne plus importante (8,46 cm contre 6,12 cm) (fig. 17, d-g). Les *tegulae mammatae* sont très présentes dans la partie sud de



7. Dans l'angle sud-ouest de la chambre de chauffe (5) par exemple.

8. Bouet 1999, 17.

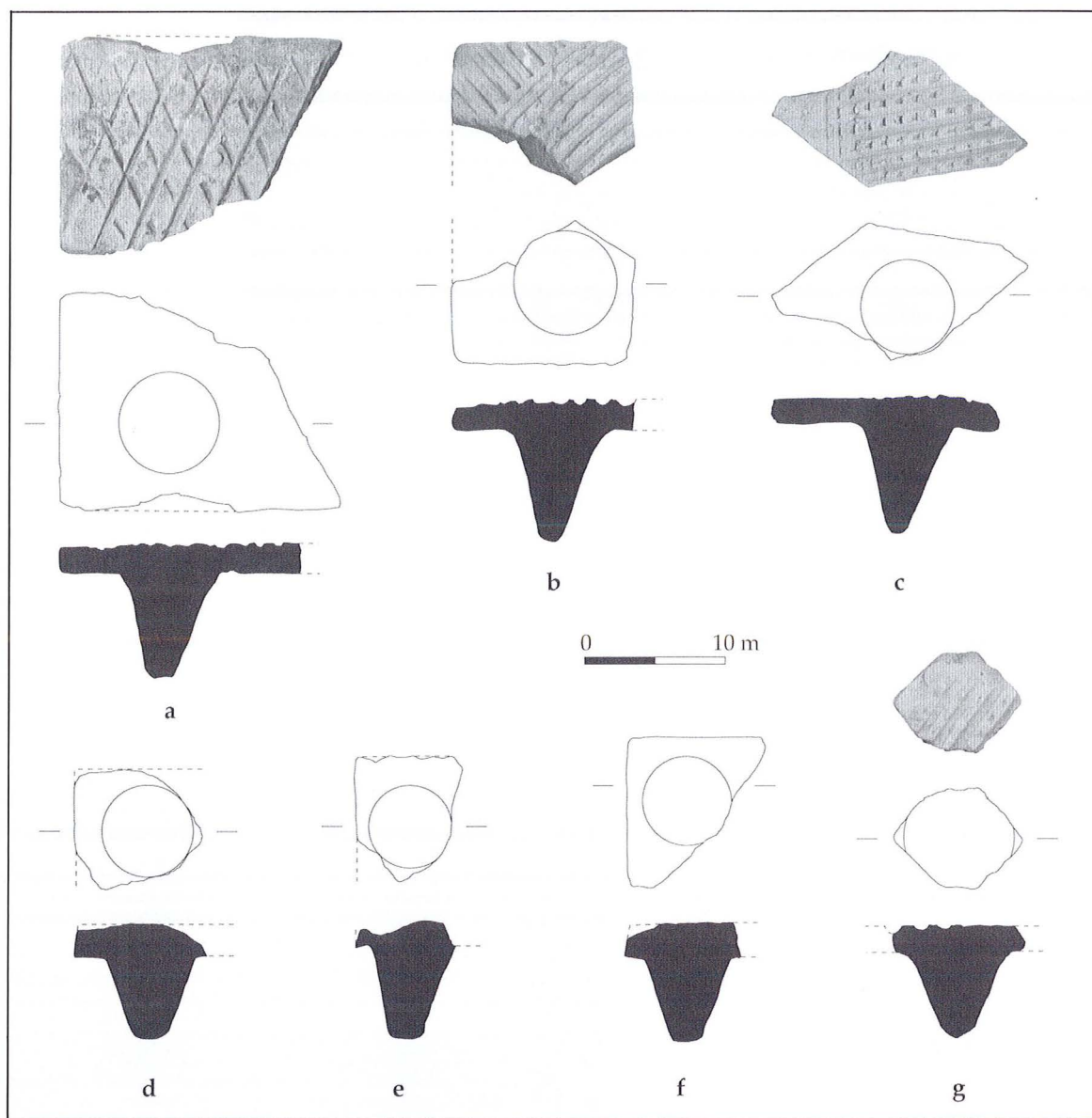


Fig. 17. Les tegulae mammatae des thermes (A. B.).

l'Aquitaine, surtout dans le Toulousain et le Quercy. La découverte de Saint-Jean-le-Vieux demeure toutefois relativement isolée⁹.

Recueillies dans les couches d'effondrement du *caldarium* 3, il n'a pas été possible de déterminer si les deux ensembles qu'elles constituent sont contemporains ou non. Si tel n'était pas le cas, aurait-on affaire à un accroissement de la dimension des mamelons, suite à l'introduction de *tubuli*, afin de créer une paroi chauffante plus efficace, à l'instar de ce qui a été mis en évidence dans les thermes des *Praedia* de Julia Felix à Pompéi¹⁰ ?

Les tubuli

Neuf fragments de *tubuli* ont également été conservés. Aucun élément ne peut pas être intégralement reconstitué. Les mesures ont été prises selon les mêmes modalités que pour la Narbonnaise¹¹.

Largeur du <i>tubulus</i> en cm	Épaisseur du <i>tubulus</i> en cm	Dimension base du <i>tubulus</i> /fenêtre latérale en cm	Largeur fenêtre latérale en cm	Hauteur fenêtre latérale en cm
13,5	1,9	14,7	5	-
13,5	2,1	15,5	4,8	-
13,4	2,1	14,8	4,7	-
-	1,9	-	-	> 8,6
-	2,1	-	-	-
-	2	-	-	-
-	2	-	-	-
-	1,9	-	-	-
-	1,9	-	-	-

La distance entre la base de l'ouverture latérale et celle du boisseau laisse penser que le *tubulus* ne comptait qu'une fenêtre. Les épaisseurs sont importantes, variant de 1,9 à 2,1 cm avec une moyenne de 1,98 cm. Elles sont bien plus importantes que celles mises en évidence en Narbonnaise au I^{er} s. p.C. Si on se réfère à cette province, les boisseaux de Saint-Jean-le-Vieux seraient à placer au IV^e s.¹². Il se dégage l'impression – à confirmer par la multiplication des points de référence – que l'accroissement des

épaisseurs évolue de façon différente en Narbonnaise et en Aquitaine. En effet, les *tubuli* retrouvés à Chamiers (Dordogne), probablement du I^{er} s. p.C., avec une épaisseur de 2 à 3 cm, sont totalement hors-normes¹³. A Barzan (Charente-Maritime), les *tubuli* sont également plus épais que ceux contemporains de Narbonnaise. La différence est toutefois moins importante qu'à Saint-Jean-le-Vieux ou Chamiers¹⁴.

Il est dommage de ne pas connaître l'état auquel se rattachent ces fragments. S'il s'agissait de la construction primitive, on serait en présence d'un des premiers exemples de Gaule¹⁵. Vu leur petit nombre par rapport aux *tegulae mammatae*, on peut penser qu'ils n'étaient utilisés qu'en complément des tuiles à mamelles – peut-être comme cheminée – à l'instar de ce qui est visible dans le *caldarium* des thermes des *Praedia* de Julia Felix à Pompéi¹⁶.

Les bobines

Aux éléments précédents retrouvés directement dans les thermes, on peut ajouter 5 fragments de bobines servant à la mise en place de parois creuses, découverts dans la rue 14 qui longe au nord les thermes (fig. 18). Caractérisés par un profil concave et un bord évasé dans la partie supérieure¹⁷, ils appartiennent à trois éléments du type 2 de la typologie élaborée pour la Gaule Narbonnaise¹⁸. Celui-ci est présent dans le Toulousain et sur les quelques sites aquitains : *villa*

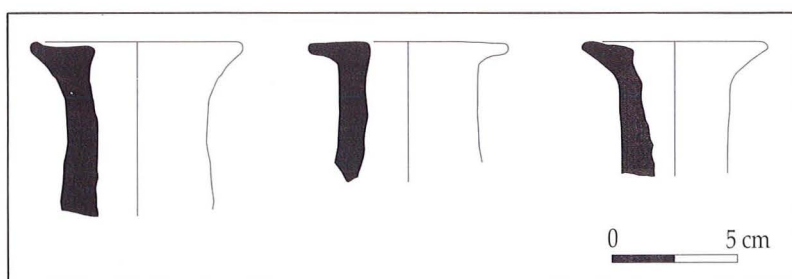


Fig. 18. Les bobines des thermes (A. B.).

9. Bouet 1999, 28-30.

10. Bouet 1999, 36.

11. Bouet 1999, 51.

12. Bouet 1999, 60.

13. Bouet & Carponsin-Martin 1999, 190-191.

14. Bouet 2003a, 183.

15. En Narbonnaise, les *tubuli* apparaissent à l'époque augustéenne (Bouet 1999, 66).

16. Bouet 1999, 66.

17. La partie basse n'est pas conservée.

18. Bouet 1999, 73.

de l'Ormeau à Tarbes (Hautes-Pyrénées), de Séviac à Montréal (Gers), atelier du Canal de la Charente à Saintes (Charente-Maritime)¹⁹. Il est dommage que les éléments de Saint-Jean-le-Vieux n'aient pas été découverts dans un contexte chronologique précis et de ne pouvoir les rattacher à un état des thermes. Quoiqu'il en soit, le site étant abandonné à la fin du I^{er} s., on est en présence d'un élément précoce, car les bobines semblent apparaître en Narbonnaise à l'époque flavienne, peut-être à la fin de la période²⁰.

Les briques claveaux

Une brique claveau très fragmentaire a également été retrouvée²¹ (fig. 19). Elle n'a conservé qu'un tenon dans sa partie basse. Son corps est quadrangulaire ; elle appartient aux types 1a ou 3a. La partie supérieure n'étant pas connue, il est impossible de savoir si elle possédait ou non deux mortaises. Les briques de forme quadrangulaire sont fabriquées dans tout le sud de la Narbonnaise. En Aquitaine, elles se concentrent dans un secteur globalement nord-sud qui s'étend de Cahors (Lot) à Sanxay (Vienne), à l'exception des sites de Gelleneuve à Mouchan (Gers), de Arnesp à Valentine (Haute-Garonne)²² et de l'Église Saint-Julien à Lescar (Pyrénées-Atlantiques)²³ qui s'en écartent. La découverte de Saint-Jean-le-Vieux est, dans l'état actuel de la recherche, la plus occidentale. Les briques claveaux se développent en Narbonnaise à partir du milieu du I^{er} s. p.C.²⁴. Il s'agit donc ici d'un élément précoce vu la date d'abandon du monument.

Les briques

• Les briques non peignées

Les briques non peignées n'ont été retrouvées qu'en petit nombre (fig. 20). Elles se caractérisent

par la présence d'une protubérance façonnée grossièrement à l'aide d'une boulette d'argile disposée dans les angles²⁵. Deux fragments, épais de 4,1 et 4,3 cm pourraient se rapporter à des briques lydiennes telles que celles décrites par Vitruve²⁶, un troisième, de 5,6 cm, est plus probablement une *bipedalis*.

• Les briques peignées

De nombreux fragments de briques présentent un peignage, rectiligne ou ondé servant à l'accrochage d'un enduit (fig. 21). Une seule est entière. Elle mesure 40,8 sur 42,3 cm ; son épaisseur est de 3,3 cm.

Les briquettes

Le fond de la *piscina* (9) de l'état 2a était constitué de briquettes disposées en *opus spicatum*. Il a été refait à l'identique lors des travaux de l'état 2b. Il ne nous a été possible de relever que quelques mesures avant restauration.

Dimensions en cm	Épaisseur en cm
7,4 x 5,9	1,6
7,1 x 6,4	1,7
? x 6,3	1,6
? x 6,2	1,6

Il n'existe pas de dimension standard de ces matériaux. Les mesures ne sont guère différentes de ce que nous avons pu noter en Narbonnaise. Saint-Jean-le-Vieux apporte un nouveau témoignage de ce qui avait été noté en Narbonnaise sur l'emploi de briquettes disposées

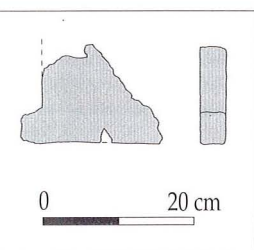


Fig. 19. La brique claveau retrouvée dans les thermes (A. B.).

19. Bouet 1999, 76-77. Dernièrement, des bobines ont été retrouvées dans le comblement d'un bassin froid dans de petits thermes sous l'Église Saint-Julien à Lescar (Pyrénées-Atlantiques) (Henry & Vergain 1998, 13). Celles-ci n'ont pas été dessinées.

20. Bouet 1999, 80.

21. On ne sait pas si des briques claveaux servaient de voûtement à une salle où si cet élément s'est retrouvé là à titre anecdotique. La découverte unique renforce la seconde hypothèse.

22. Bouet 1999, 109-111.

23. Henry & Vergain 1998, 13. Éléments non dessinés.

24. Bouet 1999, 113.

25. Nous les avons assimilés pour la Gaule Narbonnaise aux *tegulae mammatae* du type 2 car ces briques étaient extrêmement rares dans la province, trouvées uniquement à Saint-Romain-en-Gal. Les découvertes sont très fréquentes en Aquitaine et il convient de les distinguer car leur emploi est différent. Les *tegulae mammatae* du type 2 à mamelons courts servent à créer des parois creuses dans lesquelles de l'air chaud ne peut pas circuler (Bouet 1999, 22-28). La brique est relativement mince – de l'ordre de 3 cm – et sa surface se caractérise parfois par un peignage. Les briques à protubérances – dans les nombreux exemples que nous avons pu examiner – ne présentent pas de peignage et leur épaisseur est beaucoup plus importante, autour de 5 cm. Les protubérances servent à créer des joints réguliers lorsque les briques sont disposées en assises. Les éléments que nous avons pris comme exemple en Bretagne antique (Bouet 1999, 38-39) semblent se rattacher à la deuxième catégorie.

26. Bouet 1999, 127.

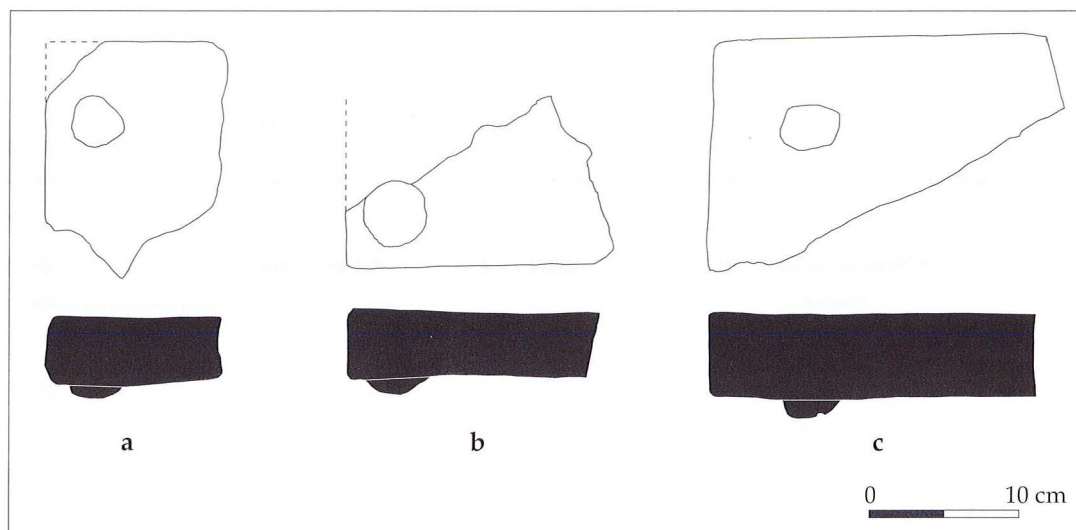


Fig. 20. Les briques non peignées des thermes (A. B.).

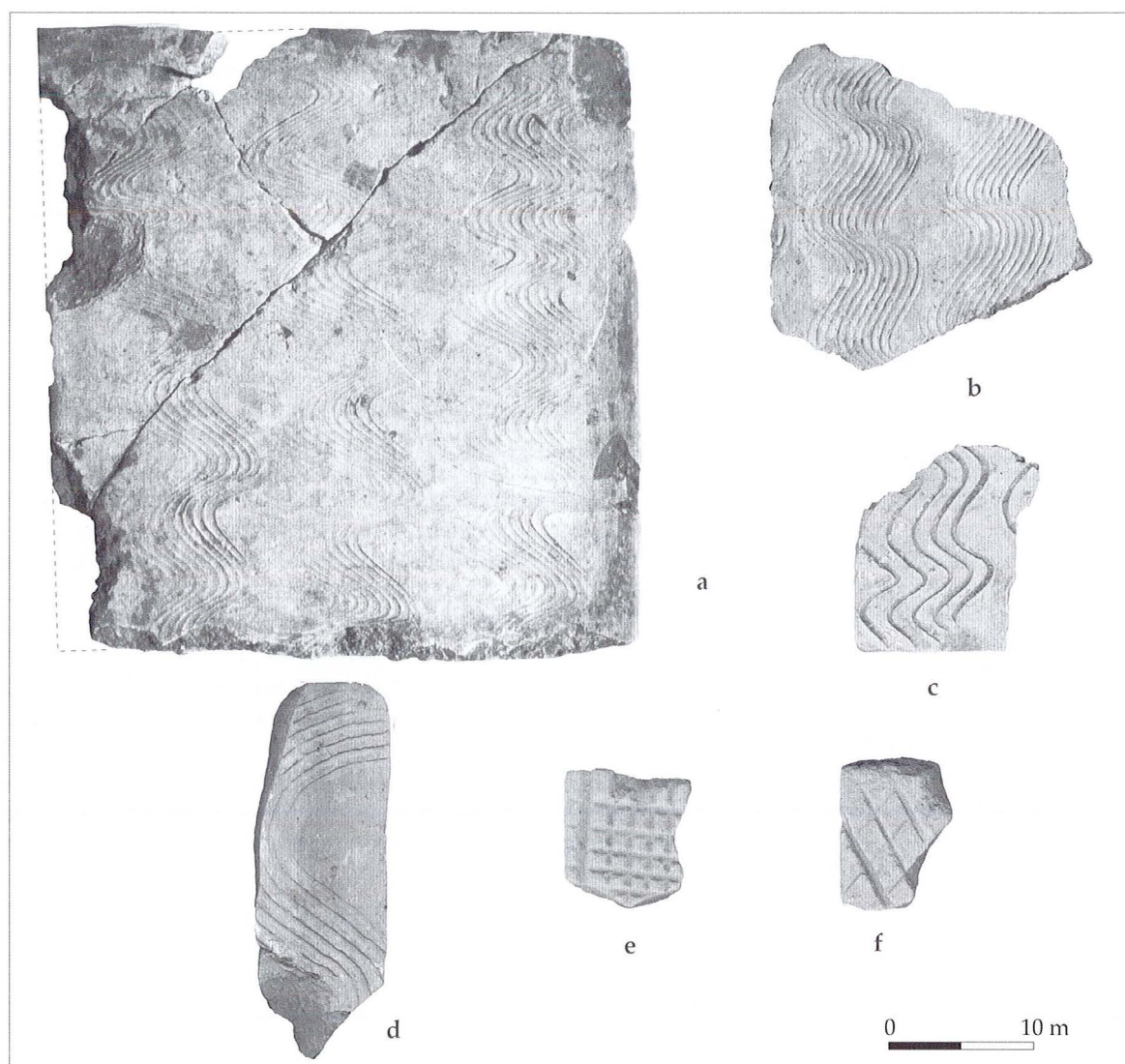


Fig. 21. Les briques peignées des thermes (A. B.).

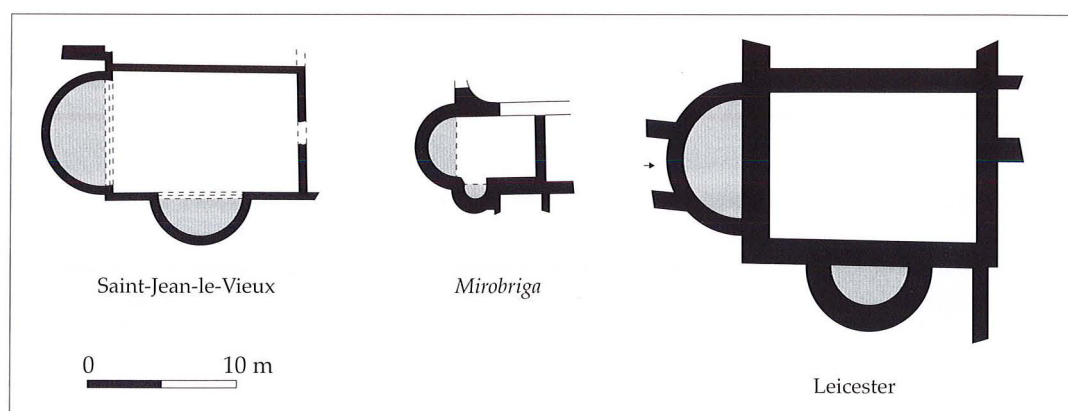


Fig. 22. Le caldarium 10 de Saint-Jean-le-Vieux comparé à d'autres caldaria à deux bassins absidaux perpendiculaires (A. B.).

en *opus spicatum* dans des endroits importants des édifices thermaux ou autres (sols et bassins de pièces thermales, bassins de péristyle) durant le I^{er} s. p.C. Ce type de décor disparaît au siècle suivant, relégué dans des espaces secondaires ou utilitaires et remplacé dans les salles thermales par des placages de pierres ou de marbre²⁷.

5. LE DÉCOR

Les éléments de décor sont rares. On peut simplement mentionner la découverte, dans les couches de destruction du *caldarium* 3, de 165 tesselles blanches et 128 noires.

6. L'ORIGINALITÉ DU BÂTIMENT THERMAL

Bien que de superficie modeste, les thermes de Saint-Jean-le-Vieux n'en présentent pas moins plusieurs aspects originaux liés à leur précocité.

Les caldaria

Les salles du bain chaud, du fait de leur état de destruction, n'ont pas gardé trace des aménagements situés dans les absides semi-circulaires ou les renforcements quadrangulaires. L'organisation du *caldarium* du premier état (3) est aisément restituable. L'abside servait de *schola*

labri, à savoir qu'elle accueillait une vasque sur pied (*labrum*), le renforcement occidental un *solium*, bassin chauffé directement par le foyer ouvert dans le mur mitoyen avec la salle 4.

On est donc en présence d'un *caldarium* de type pompéien. Qu'il comprenne un *solium* et un *labrum* opposés ou, comme ici, perpendiculaires, le plan est très fréquent en Italie depuis le dernier tiers du II^e s. a.C. Il a été reproduit de nombreuses fois – et particulièrement en Narbonnaise – à des échelles différentes en Gaule entre les années 50 a.C. et le IV^e s. p.C.²⁸ Il n'est donc pas étonnant de le retrouver à Saint-Jean-le-Vieux au début de l'époque tibérienne. L'exemple le plus proche géographiquement se situe dans la *villa* de Gramont à Colomiers (Haute-Garonne)²⁹.

Le *caldarium* du second état (10), avec ses deux absides semi-circulaires perpendiculaires, présente un plan plus original. La salle, très arasée, n'a pas conservé trace du radier d'hypocauste et des *praefurnia*. Aussi, plusieurs hypothèses doivent-elle être envisagées. La première consisterait à voir dans chaque abside un bassin. L'idée nous paraît difficile à soutenir vu la date précoce du bâtiment. Les *caldaria* à deux *solia* n'apparaissent pas en Gaule avant les années 50 p.C. et se développent véritablement qu'avec l'époque flavienne³⁰. D'autre part, nous n'avons rencontré aucune salle

27. Bouet 1999, 172-173.

28. Bouet 2000, 37-38 et la carte de répartition fig. 3.

29. Sillières 1987.

30. Bouet 2004, I, 72-87.

comprenant deux bassins absidaux perpendiculaires tant en Narbonnaise que dans les autres provinces de Gaule. Ailleurs, les exemples sont extrêmement rares et bien plus tardifs (fig. 22) : état 3 des Thermes Est de *Mirobriga* (Santiago do Cacem, Portugal) postérieurs au milieu du II^e s. p.C.³¹, de Leicester (Grande-Bretagne) du milieu du III^e s. p.C.³². L'hypothèse doit donc être abandonnée.

L'autre hypothèse consiste à penser que la vaste abside axiale recevait un *labrum*, celle latérale étant utilisée comme *solium*. Un doute subsiste en ce qui concerne la partie orientale de la salle. Doit-on y restituer ou non un *solium* occupant toute son extrémité ? L'emplacement du *frigidarium* voisin pousserait à ne pas retenir cette hypothèse, la communication étant alors aisée entre les deux espaces. Cependant, une entrée depuis le couloir (11) pourrait également être envisagée, ce qui laisserait la place pour une cuve dont les eaux usées pouvaient être aisément évacuées par le caniveau (12). Un *prae-furnium* pourrait également chauffer directement la cuve depuis la paroi sud³³. Aucun élément ne permet de trancher en faveur de l'une ou l'autre solution³⁴. Ce type de plan, qui n'est qu'une complexification un peu plus importante des *caldaria* pompéiens, ne trouve que peu de comparaisons (fig. 23). L'exemple le plus proche se situe dans les Thermes augustéens de Conimbriga (Portugal)³⁵ mis en place au plus tôt dans la dernière décennie du I^{er} s. a.C. La pièce a exactement la même superficie que celle de Saint-Jean-le-Vieux. Elle s'en distingue uniquement par l'épaisseur importante des parois qui témoigne à Conimbriga d'un voûtement, et par les absides qui sont aménagées dans un massif quadrangulaire. La salle possède un *solium* disposé face à la *schola labri*³⁶. Il est intéressant de noter que quelques années après la mise en place de ce type de plan en Lusitanie, il a été reproduit dans une petite agglomération secondaire des Pyrénées. Un autre

exemple se trouve dans les Thermes de Huggin Hill à Londres, datés de l'époque néronienne³⁷.

Les *frigidaria*

Nous avons vu que la pièce 2 de l'état 1 avait été interprétée comme un *frigidarium* du fait de son emplacement. Etant précédée d'une autre salle 1 de même nature, il ne peut pas s'agir d'un *apodyterium*. Elle n'a conservé – de part son état de détérioration – aucune trace de cuve. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'elle en ait jamais eu. En effet, le bain froid est la dernière nouveauté introduite dans le circuit thermal suite à la guérison quasi-miraculeuse d'Auguste en 23 a.C. Il va connaître dès lors un grand engouement. Dans l'architecture, cette nouveauté ne va toutefois pas

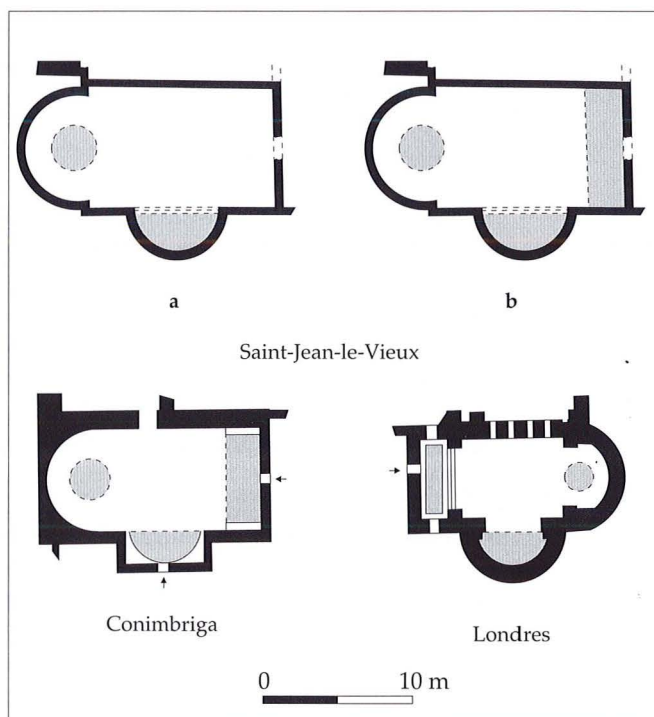


Fig. 23. Le *caldarium* (10) de Saint-Jean-le-Vieux comparé à d'autres *caldaria* à deux bassins perpendiculaires et *schola labri* (A. B.).

31. Biers 1988, 79-107.

32. Wachter 1975, 342-345.

33. La limite orientale franche du sol du portique 13 garde-t-elle la trace d'une paroi en matériau léger délimitant une chambre de chauffe ?

34. L'épaisseur des parois étant modeste, il n'est pas possible d'imaginer une voûte couvrant la pièce.

35. Alarcão & Étienne 1977, 45-46.

36. Nous excluons les Thermes I de Labitosa (Espagne) qui présentent bien deux absides perpendiculaires qui ont accueilli chacune un *labrum*. Celles-ci ne sont toutefois pas contemporaines, la fermeture de l'une a entraîné la construction de l'autre (Magallón *et al.* 1995, 82-83).

37. Rowsome 1999, 265.

transparente immédiatement. Dans certains édifices, à l'instar de l'état I des thermes de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône), il est probable que l'on installe dans un premier temps des cuves non maçonnées dans l'*apodyterium*. Parfois, elles sont remplacées par des bassins en dur, ailleurs – comme dans les thermes de Gaujac (Gard) – elles perdurent jusqu'à l'abandon du monument³⁸. Considérant la date précoce de la construction de Saint-Jean-le-Vieux, on peut se trouver dans les deux cas de figure sans possibilité de pouvoir trancher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

Le *frigidarium* de l'état 2a (8), a conservé, lui, une *piscina* (9) de 33,20 m², dans laquelle on descendait par un escalier. Si la cuve froide de l'état I ne pouvait être que modeste, tel n'est plus le cas de celle-ci. Elle se caractérise par une paroi nord inclinée qui permet un plus grand confort lorsque les baigneurs s'y appuient. Ce trait architectural caractérise bon nombre de cuves, exclusivement chauffées, édifiées dans des bâtiments thermaux précoces³⁹ : *villa* Prato à Sperlonga (Italie) du troisième quart du II^e s. a.C.⁴⁰, Thermes républicains de Pompéi (VIII V, 36) du début du I^{er} s. a.C.⁴¹, *villa* de Ciampino dans la banlieue de Rome⁴², thermes de l'Almoïna à Valence (Espagne) du dernier tiers du II^e s. a.C.⁴³, de Badalona (Espagne) du milieu du I^{er} s. a.C.⁴⁴, de Cabrera de Mar près d'*Iluro* (Mataró, Espagne)⁴⁵. Nous n'avons trouvé aucune comparaison en Gaule.

L'autre caractéristique de ce *frigidarium* concerne l'emplacement central et la taille de la *piscina*. Elle fait partie d'une série de pièces que l'on trouve à plusieurs reprises en Gaule (fig. 24). Les thermes de la Plate-Forme à Fréjus (Var), vaste résidence appartenant probablement à un haut fonctionnaire de l'administration romaine, ont été édifiés à l'extrême fin du I^{er} s. a.C. Ils comprennent un *frigidarium* de 71 m² avec une *piscina* centrale de 12,55 m², profonde de moins

de 0,60 m⁴⁶. Sur le site de La Brunette à Orange (Vaucluse), les thermes, de la première ou du début de la deuxième décennie du I^{er} s. p.C., présentent un plan identique bien que plus modeste (41,37 m² pour un bassin de 11,95 m²)⁴⁷. Il pourrait en être de même dans l'état I des Thermes du Centre de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (Haute-Garonne) de la fin du I^{er} s. p.C. où la salle du bain froid de 92 m² possède en son centre un bassin de 6,25 m², profond de 0,40 à 0,50 m⁴⁸. L'état I des thermes de la *villa* des Prés-Bas à Loupian édifiés après le milieu du I^{er} s. p.C., comprend un *frigidarium* de 64,95 m² et une *piscina* de 11,90 m², accessible par deux escaliers d'angle⁴⁹. Une *piscina* en position centrale se retrouve fréquemment dans les thermes de la région vésuvienne où la salle présente alors un plan circulaire (fig. 24) : Thermes du *Forum* et de Stabies à Pompéi, Thermes du *Forum* d'Herculanum. Cela est dû à une mode de l'époque augustéenne qui a vu la transformation de l'étuve en salle du bain froid⁵⁰. Même caractéristique dans les Thermes augustéens de Conimbriga.

La salle de Saint-Jean-le-Vieux se caractérise par une réduction à 13,75 m² de la surface du bassin, à une date inconnue mais à placer très probablement dans la deuxième moitié du I^{er} s. p.C. On note que dans les bâtiments les plus anciens qui viennent d'être évoqués, on a affaire à une cuve de taille importante par rapport à la surface de la salle, comme si la nouveauté étant attractive, on en avait construit une plus grande que nécessaire. A Orange comme à Saint-Jean-le-Vieux, on assiste à une diminution du bassin dans un deuxième temps ; l'habitude prenant le dessus, on a ajusté les cuves aux besoins réels du monument⁵¹.

38. Ces exemples – et d'autres – sont développés dans Bouet 2000, 38.

39. Sur les caractéristiques de ces bâtiments précoces, voir Nolla 2000.

40. Lafon 1991, 102-109.

41. Maiuri 1950, 123-124.

42. Lafon 1991, 112-114.

43. Marín Jordá & Ribera i Lacomba 1999, 11-13.

44. Guitart Duran 1976, 62.

45. Marín Jordá & Ribera i Lacomba 1999, 28.

46. Bouet 2004, II, 111.

47. Bouet 1996, 35.

48. Bouet 2004, II, 310.

49. Pellecuer 2000, I, 92 ; Bouet 2004, II, 145.

50. Nielsen 1990, I, 33. Il faut rattacher à la même mode le *frigidarium* des Thermes du Palais d'Hiver d'Hérode à Jéricho (Israël) daté de la fin du I^{er} s. a.C. (Netzer 1975, 96). La Gaule Narbonnaise ne compte qu'un seul exemple de même plan dans les thermes de Villeneuve à Fréjus (Var) et encore convient-il de rester prudent.

51. Bouet 2000, 39. On peut ranger dans le même phénomène les Thermes du Nord d'Olbia à Hyères-les-Palmiers (Var) mis en place à l'époque tibérienne et détruits au début du II^e s. p.C. Le bassin quadrangulaire n'est pas disposé en position centrale mais en saillie sur une des parois. Il est réduit probablement à l'époque flavienne (Bouet 2004, II, 138-140).

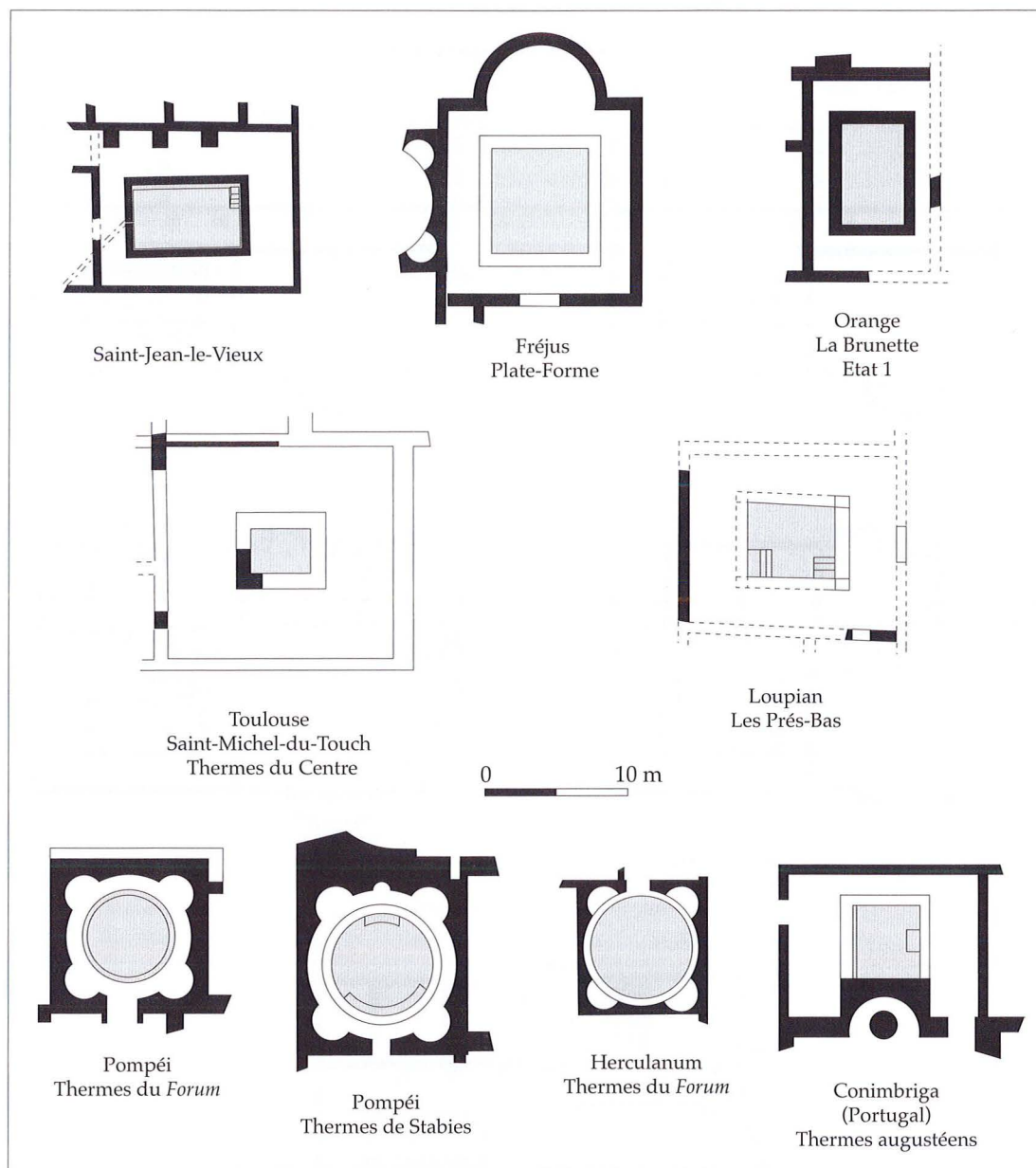


Fig. 24. Le frigidarium (8) de Saint-Jean-le-Vieux comparé à des frigidaria à piscina centrale de Gaule Narbonnaise, Italie et Lusitanie (A. B.).

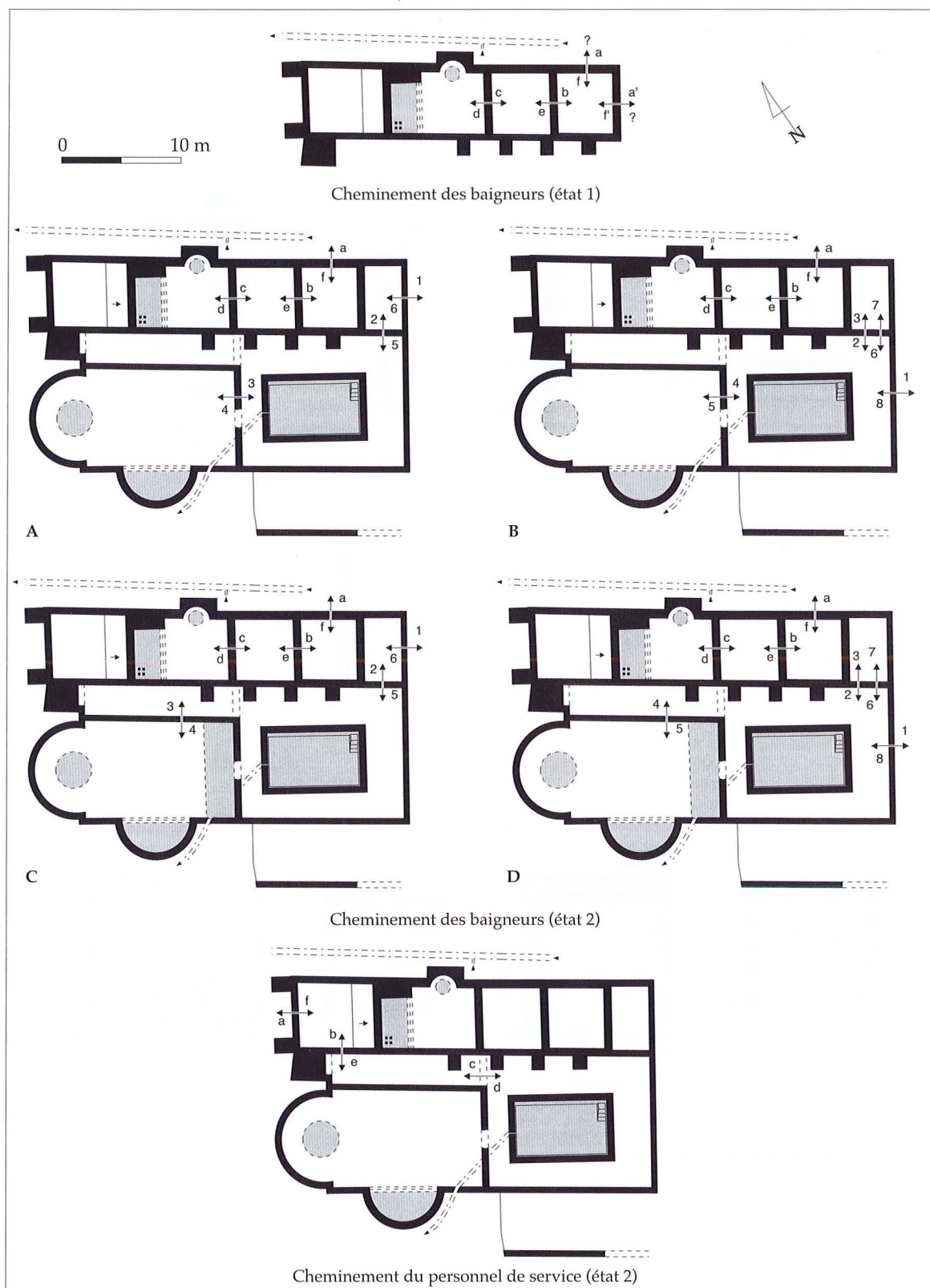


Fig. 25. Restitution du cheminement des baigneurs et du personnel de service dans les thermes de Saint-Jean-le-Vieux (A. B.).

7. LE CHEMINEMENT DANS LE BÂTIMENT

L'emplacement des *solia* et des *labra* ayant été établi, il est désormais possible de restituer un cheminement dans chacune des sections de bain.

Dans l'état 1, l'accès au monument se faisait à partir de la salle 1 (fig. 25). Aucune porte n'ayant été retrouvée, il faut l'imaginer dans la paroi orientale ou dans celle du nord depuis la rue 14. Le circuit du baigneur est extrêmement simple, circuit rétrograde passant par le *frigidarium* (2) et le *caldarium* (3).

Le cheminement se complexifie légèrement avec l'extension du bâtiment (fig. 25). L'aile nord ne pouvait plus être accessible que par la paroi nord de la salle 1. Deux possibilités sont envisageables pour la section thermale sud. L'accès pouvait se faire toujours depuis le nord par l'*apodyterium* (7), mais il pouvait également avoir lieu directement dans le *frigidarium* (8) depuis l'est d'où le baigneur accédait au vestiaire. Deux hypothèses concernent également le passage entre *frigidarium* (8) et *caldarium* (10). Le plus simple consiste à envisager une porte dans le mur mitoyen. Nous avons vu toutefois que la partie orientale de la salle du bain chaud avait pu être occupée par un *solium*. On peut alors penser à un autre cheminement un peu plus complexe par l'intermédiaire du couloir (11).

La circulation du personnel de service est relativement aisée à restituer (fig. 25). Une porte, non retrouvée, devait mettre en rapport la chambre de chauffe (4) avec l'extérieur. Dans l'état 2, un couloir (11) reliait cette même pièce de service avec le nouveau *frigidarium* (8), selon un cheminement mis en évidence dans bon nombre d'édifices thermaux⁵².

8. LES THERMES DE SAINT-JEAN-LE-VIEUX : UN TÉMOIGNAGE PRÉCOCE SUR LA PRATIQUE BALNÉAIRE EN GAULE

Le bâtiment de Saint-Jean-le-Vieux est mis en place au début de l'occupation du site, à savoir les années 20 p.C. Sa petite taille correspond aux besoins limités de la petite communauté des origines. Quelques années plus tard, son

agrandissement est le témoin de l'accroissement des besoins. Il possède alors deux sections de bain qui correspondent à une séparation sexuelle des baigneurs. La plus modeste, au nord, devait être réservée aux femmes, la plus vaste, au sud, aux hommes. L'attribution au sexe féminin de l'aile thermale la plus modeste pourrait être une explication à l'absence prolongée de bassin maçonné⁵³.

Les thermes à deux sections de bain sont relativement fréquents jusqu'au milieu du 1^{er} s. p.C., époque à laquelle la mixité tend à se développer et où l'on n'édifie plus que des bâtiments à une seule section⁵⁴. Il n'est donc pas étonnant d'en rencontrer un de ce type dans les années 30-40 p.C. à Saint-Jean-le-Vieux. Le phénomène est bien visible à Pompéi où les Thermes de Stabies et ceux du *Forum*, ainsi que les Thermes du *Forum* d'Herculanum comprennent deux sections, alors que les Thermes du Centre de la première agglomération, en construction au moment de l'éruption du Vésuve, n'en comptent plus qu'une. En Gaule (fig. 26), deux ailes thermales ont été mises en place dans l'état 1 des thermes de la Maison du Buste en Argent à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) dans les années 10-20 p.C. La section féminine ne possède qu'une petite palestres, celle masculine une aire vouée à la pratique sportive plus vaste et un *campus*⁵⁵. L'ensemble, devenu trop petit, est ensuite abandonné et englobé dans une vaste construction qui pourrait être un siège d'association⁵⁶. En excluant le *campus*, les deux sections thermales couvrent une superficie de 765 m². Nous pensons qu'il pouvait en être de même dans les Thermes du Nord d'Olbia d'époque tibérienne⁵⁷. Bien qu'une seule aile ait été mise au jour, les murs qui disparaissent sous la

53. On constate à plusieurs reprises le sous-équipement des parties thermales féminines par rapport à celles destinées aux hommes.

54. Un même bâtiment pouvait toutefois accueillir hommes et femmes à des horaires différents, femmes le matin, hommes l'après-midi.

55. Bouet 1998 ; Bouet 2004, II, 327-330.

56. Gros 1997, 230-233. Bien que cela ait suscité une certaine perplexité (Gros 1997, 220), les deux sections de bain sont une preuve indubitable selon nous de la nature publique de l'édifice des origines, même si l'une d'entre elles a ensuite été englobée dans un ensemble collégial.

57. Bouet 2004, II, 137-140.

52. Bouet 2004, I, 130-131.

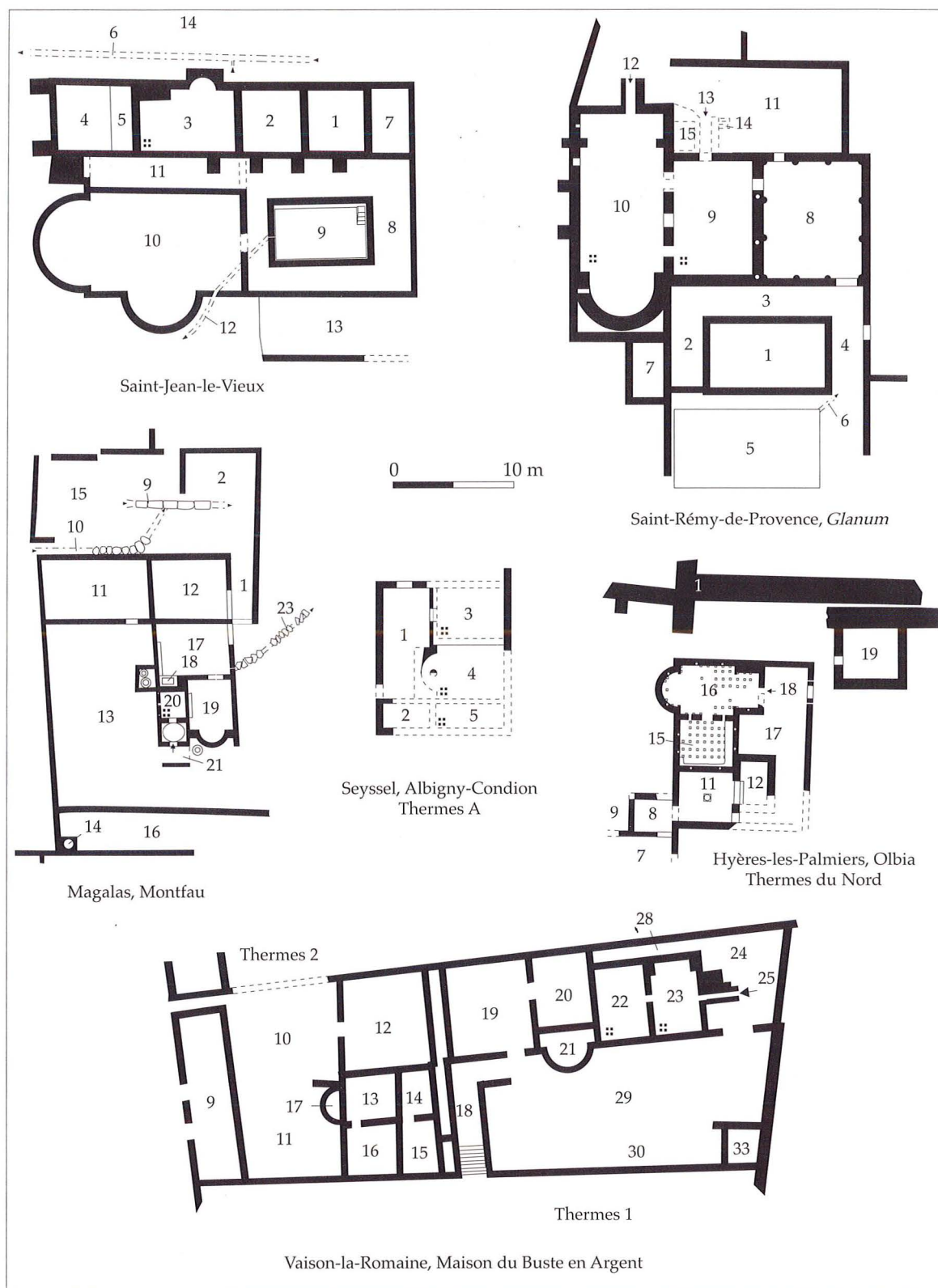


Fig. 26. Comparaison des thermes de Saint-Jean-le-Vieux et des thermes de Gaule Narbonnaise antérieurs au milieu du 1^{er} s. p.C. (A. B.).

berme laissent penser qu'une autre a pu se trouver au sud-ouest de la première.

Le bâtiment de Saint-Jean-le-Vieux fait partie de cette petite série de thermes antérieurs au milieu du I^{er} s. p.C. Ces monuments se caractérisent par leur petite taille et leur durée d'utilisation relativement brève⁵⁸. Notre édifice est d'autant plus important qu'il est intégralement dégagé, hormis une hypothétique palestine au sud. En Narbonnaise, si on s'en tient aux édifices totalement fouillés⁵⁹, on peut le comparer à l'état I des thermes de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) (800 m²) mis en place vers 40-20 a.C.⁶⁰, de Montfau à Magalas (Hérault) (460 m²) vers 15-40 p.C.⁶¹, aux Thermes A d'Albigny-Condion à Seyssel (Haute-Savoie) (minimum 140 m²) de la première moitié du I^{er} s. p.C.⁶². A cette liste, il faudrait ajouter les cas déjà évoqués des thermes de la Maison du Buste en Argent de Vaison-la-Romaine et les Thermes du Nord d'Olbia. En Aquitaine, les comparaisons sont beaucoup plus rares (fig. 27). On peut citer⁶³ le bâtiment antérieur à la *Domus* des Bouquets de Périgueux (Dordogne) mis en place vers 15-10 a.C. et abandonné au début du règne de Tibère vers 20 p.C. D'une modeste superficie – 97,50 m² – il comprend au nord, un *frigidarium* dont les eaux usées s'évacuaient vers un puisard, au sud, un *tepidarium* et un *caldarium* chauffé par un – et plus probablement deux – *praefurnia*, protégés par un simple appentis dont

les trous de poteau ont été découverts. Le petit appareil utilisé à date aussi haute permet d'y voir une construction publique, à savoir le premier bâtiment thermal de l'agglomération implanté au moment où la ville commence à se développer en contrebas de l'*oppidum* protohistorique, suite à la création de la province d'Aquitaine en 16-15 a.C.⁶⁴. Plus vaste (environ 1100 m²) – bien que peu connu – est le premier état des Thermes du *Forum* de Saint-Bertrand-de-Comminges, mis en place à l'extrême fin du I^{er} s. a.C. Il comprendrait *apodyterium*, *frigidarium*, *tepidarium* et *caldarium* au nord et une palestine ou un gymnase couvert au sud⁶⁵. En Gaule Belgique, seul l'état I des thermes de La Croix-Saint-Charles à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte d'Or) pourrait être attribué à l'époque augustéenne selon E. Espérandieu⁶⁶ ou julio-claudiennne selon A. Grenier⁶⁷ et encore convient-il de rester prudent vu l'ancienneté des découvertes et des problèmes d'interprétation des fonctions des salles (fig. 27). Le bâtiment aurait une superficie de 160 m² et comprendrait un *frigidarium* avec *piscina* quadrangulaire.

9. CONCLUSION

Au terme de cette étude, le petit bâtiment balnéaire de Saint-Jean-le-Vieux apparaît comme un édifice original sur de nombreux points, preuve de la vitalité de ce type d'architecture y compris dans de modestes agglomérations secondaires. Les modèles sont à rechercher pour une large part en Espagne plus qu'en Aquitaine. Sa datation précoce en fait un des premiers témoignages de la pratique balnéaire dans cette province.

58. Il est probable qu'en Aquitaine cette période soit un peu plus longue qu'en Narbonnaise pour se terminer à la fin du I^{er} s. p.C. (Bouet 2001-2002, 58).

59. Pour ceux qui ne sont que partiellement connus, voir Bouet 2004, I, 317.

60. Bouet 2004, II, 237-239.

61. Bouet 2004, II, 151-154.

62. Bouet 2004, II, 292-293.

63. Nous écartons le cas des Grands Thermes de Chamiers (Dordogne) qui ont probablement une origine ancienne mais dont le plan actuel remonte selon nous au plus tôt à la fin du I^{er} s. p.C. (Bouet & Carponsin-Martin 1999, 197).

64. Collectif 1979, 52-55 ; Bouet 2001, 242.

65. Aupert & Monturet 2001, 25-32 ; Bouet 2003b, 569.

66. Espérandieu 1912.

67. Grenier 1960, 661-663.

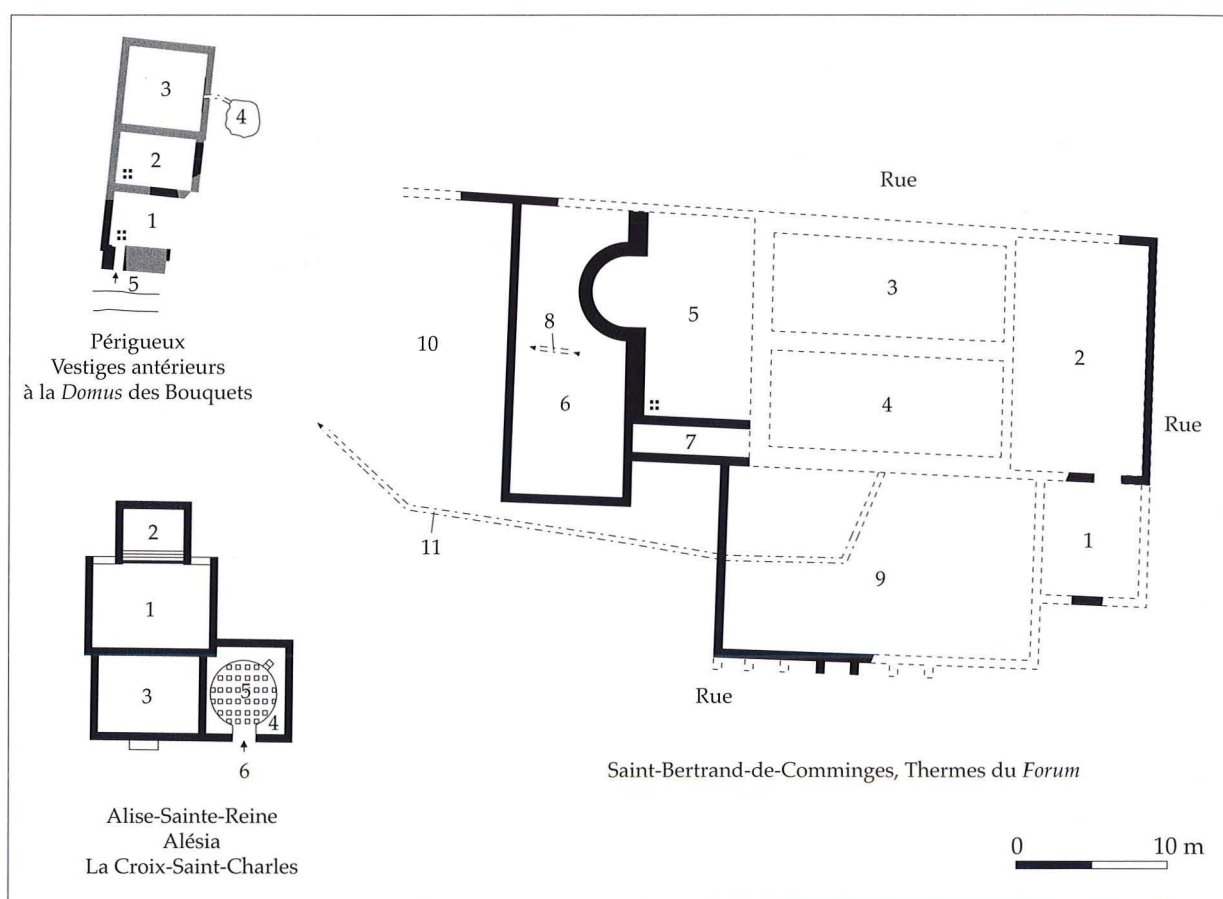


Fig. 27. Thermes précoces d'Aquitaine et de Gaule Belgique (A. B.).

BIBLIOGRAPHIE

- Alarcão, J. et R. Étienne (1977) : *Fouilles de Conimbriga*, 1. *L'architecture*, Paris.
- Aupert, P. et R. Monturet (2001) : *Les thermes du Forum*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2, Études d'Archéologie Urbaine, Bordeaux.
- Bats, M. et J.-L. Tobie (1976) : "Les établissements urbains d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux) et *Beneharnum* (Lescar)", *Revue de Pau et du Béarn*, 5-12.
- Biers, W. R. (1988) : *Mirobriga, Investigations at an Iron Age and Roman Site in Southern Portugal by the University of Missouri-Columbia, 1981-1986*, BAR 451, Oxford.
- Bouet, A. (1996) : "Thermes et communs d'une maison suburbaine : l'exemple de La Brunette à Orange (Vaucluse)", *BAP*, 25, 29-41.
- (1998) : "Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : un nouvel exemple de *campus* en Gaule narbonnaise", *RAN*, 31, 103-117.
- (1999) : *Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de Gaule Narbonnaise*, Éditions Ausonius, Bordeaux.
- (2000a) : "Les modèles thermaux et leur diffusion en Gaule", in : *Termas romanas en el Occidente del Imperio, Coloquio Internacional*, Gijón, 35-46.
- (2000b) : "Les collèges dans la ville antique : le cas des *Subaediani*", *RA*, 227-278.
- (2001-2002) : "Les bâtiments thermaux et sportifs en Aquitaine", in : *Amoenitas urbium, Les bienfaits de la ville en Gaule et dans les provinces occidentales, Caesarodunum*, 35-36, 57-75.
- (2003a) : "Matériaux et techniques de construction", in : Bouet, éd. 2003, 167-195.
- (2003b) : "Livres II. Les thermes des provinces gauloises", in : Bouet, éd. 2003, 549-722.
- (2004) : *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, CollEFR.
- Bouet, A., éd. (2003) : *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Aquitania Suppl. 11/Éditions Ausonius, Bordeaux.

- Bouet, A. et C. Carponsin-Martin (1999) : "Enfin un sanctuaire 'rural' chez les Pétrucos : Chamiers", *Aquitania*, 16, 183-249.
- Collectif (1979) : *Vésone, Cité bimillénaire, Musée du Périgord 29 août-31 décembre 1979*, Bordeaux.
- Espérandieu, E. (1912) : "Fouilles de La Croix Saint-Charles au Mont Auxois (Alesia), Rapport sur les fouilles de 1910", *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 34-59.
- Grenier, A. (1960) : *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 4, *Les monuments des eaux. T. 1 Aqueducs et thermes. T. 2 Villes d'eaux et sanctuaires de l'eau*. Paris.
- Gros, P. (1997) : "Maisons ou sièges de corporations ? Les traces archéologiques du phénomène associatif dans la Gaule romaine méridionale", *CRAI*, janvier-mars 1997, 213-241.
- Guitart Duran, J. (1976) : *Baetulo, Topografia arqueologica, urbanismo e historia*, Badalone.
- Henry, O. et Ph. Vergain (1998) : "Un établissement thermal antique aux origines de l'église Saint-Julien à Lescar (Pyrénées-Atlantiques)", *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 17, 7-14.
- Lafon, X. (1991) : "Les bains privés dans l'Italie romaine au II^{ème} siècle av. J.-C.", in : *Les thermes romains, Actes de la table ronde organisée par l'École Française de Rome (Rome, 11-12 novembre 1988)*, Rome, 97-114.
- Magallón, M. A., P. Sillières, M. Fincker et M. Navarro (1995) : "Labitlosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles", *Aquitania*, 13, 75-103.
- Maiuri, A. (1950) : "Pompei : Scoperta di un edificio termale nella Regio VIII", 5, n° 36, *NSc*, 4, 116-126.
- Marín Jordá, C., et A. Ribera i Lacomba (1999) : *Las termas romanas de l'Almoína*, Quaderns de Difusió Arqueològica 3, Valence.
- Martin, Th. et J.-L. Tobie (2000) : "Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux (*Imus Pyrenaeus*), à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises", *Aquitania*, 17, 83-119.
- Netzer, E. (1975) : "The Hasmonean and Herodian Winter Palaces at Jericho", *IEJ*, 25, 89-100.
- Nielsen, I. (1990) : *Thermae et balnea*, Aarhus.
- Nolla, J. M. (2000) : "Las termas republicanas en Hispania", in : *Termas romanas en el Occidente del Imperio, Coloquio Internacional*, Gijón, 47-58.
- Pellecuer, Chr. (2000) : *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement, Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.
- Rebuffat, R. (1991) : "Vocabulaire thermal. Documents sur le bain romain", in : *Les thermes romains, Actes de la table ronde organisée par l'École Française de Rome (Rome, 11-12 novembre 1988)*, Rome, 1-28.
- Rowsome, P. (1999) : "The Huggin Hill baths and bathing in London", in : *Roman baths and bathing, Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Baths (England, 30 March-4 April 1992)*, JRA Suppl. 37, 263-277.
- Rico, Chr. (1997) : *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.)*, Madrid.
- Sillières, P. (1987) : *La villa gallo-romaine de Gramont (Colomiers, Haute-Garonne)*, Société d'Archéologie et d'Histoire locale de Colomiers, Colomiers.
- Tobie, J.-L. (1966) : "Fouilles romaines à Saint-Jean-le-Vieux", *Bulletin du Musée Basque*, 34, 145-164.
- (1971) : *Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize, Contribution à l'étude d'un passage transpyrénéen dans l'Antiquité*, DES dactylographié, Bordeaux.
- (1972) : "La 'Mansio' d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques), Apport à l'étude des relations transpyrénéennes sous l'Empire romain", *Estudios de Deusto* (Université de Bilbao), 20, n° 46, 369-382.
- (1976) : "La tour d'Urculu, un trophée-tour pyrénéen ?", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 132, 4.
- (1982) : "Le Pays basque nord et la romanisation (I^{er} s. av. J.-C.-III^{ème} s. ap. J.-C.)", *Bulletin du Musée Basque*, 1-36.
- (1991a) : "La Tour d'Urculu, bilan provisoire des campagnes archéologiques 1989-1990", in : *Actes du 45^{ème} Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest (Bayonne-Saint-Jean-Pied-de-Port, 6-7 avril 1991)*, 17-31.
- (1991b) : "La présence romaine", in : *Le pays de Cize*, Izpegi, 63-88.
- (1991c) : "La Romanización del país Vasco Norte", in : *Ibaia eta Haranak*, 10, ETOR, Saint-Sébastien.
- Tobie, J.-L. et D. Nony (1970) : "Les monnaies des fouilles de Saint-Jean-le-Vieux (*Imus Pyrenaeus*) dans les Pyrénées-Atlantiques", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*.
- Wacher, J. (1975) : *The Towns of Roman Britain*, Londres.